

Office du mardi de la semaine pascale 2020

Autour de Marc 12/1 à 12

1) **Psaume 142 :**

A pleine voix, je crie vers le Seigneur ! A pleine voix, je supplie le Seigneur !

Je répands devant lui ma plainte, devant lui, je dis ma détresse.

Lorsque le souffle me manque, toi, tu sais mon chemin.

Sur le sentier où j'avance, un piège m'est tendu.

Regarde à mes côtés, et vois : Personne qui me connaisse !

Pour moi, il n'est plus de refuge : Personne qui pense à moi !

J'ai crié vers toi, Seigneur ! J'ai dit : « Tu es mon abri,
ma part, sur la terre des vivants. »

Sois attentif à mes appels : je suis réduit à rien ;

Délivre-moi de ceux qui me poursuivent : Ils sont plus forts que moi !

Tire-moi de la prison où je suis, que je rende grâce à ton nom.

Autour de moi, les justes feront cercle pour le bien que tu m'as fait.

2) **Marc 12, versets 1 à 12**

Et Jésus se mit à leur parler en paraboles.

« Un homme a planté une vigne, l'a entourée d'une clôture, il a creusé une cuve et bâti une tour ; puis il l'a donnée en fermage à des vigneron, et il est parti.

Le moment venu, il a envoyé un serviteur aux vigneron pour recevoir d'eux sa part des fruits de la vigne. Les vigneron l'ont saisi, roué de coups et renvoyé les mains vides. Il leur a envoyé encore un autre serviteur : Celui-là aussi ils l'ont frappé à la tête et insulté. Il en a envoyé un autre, celui-là ils l'ont tué, puis beaucoup d'autres : Ils ont roué de coups les uns et tué les autres.

Il ne lui restait plus que son fils bien-aimé. Il l'a envoyé en dernier vers eux en disant : « Ils respecteront mon fils. » Mais ces vigneron se sont dit entre eux : « C'est l'héritier. Venez ! Tuons-le et nous aurons l'héritage. » Ils l'ont saisi, tué et jeté hors de la vigne. Que fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr les vigneron et confiera la vigne à d'autres. N'avez-vous pas lu ce passage de l'Écriture : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur : Quelle merveille à nos yeux ! »

Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils eurent peur de la foule. Ils avaient bien compris que c'était pour eux qu'il avait dit cette parabole. Et le laissant, ils s'en allèrent.

3) **Méditation de Jean Valette : « Il avait encore un fils bien-aimé »**

La vigne, dans l'Ancien Testament, c'est Israël. Les auditeurs de Jésus étaient plongés par cette image dans un climat on ne peut plus familier. Les plus cultivés, au moins, connaissaient la suite de l'histoire. Ils pouvaient s'attendre à entendre Jésus critiquer la conduite d'Israël, la vigne ingrate. Ils ont dû, alors, être déconcertés par la brusque bifurcation opérée par Jésus dans une direction inattendue. Ce n'est plus de la vigne, en effet, qu'il s'agit, mais de ceux qui la cultivent, les chefs religieux.

Cela dit, les grands prêtres, les scribes et les anciens pouvaient se sentir à l'abri des accusations implicites de Jésus. Non seulement ils n'avaient jamais, quant à eux, tué des prophètes, mais ils vénéraient assez ceux d'autrefois pour leur élever des monuments. Mais ce qu'ils n'attendaient

sans doute pas, et qui a dû non seulement les surprendre mais les laisser stupéfaits, c'est le brusque tournant du verset 6 : « Il avait encore un fils bien-aimé. »

Les grands prêtres, les scribes et les anciens ne sont pas seulement insérés dans une lignée, ils en sont l'aboutissement ultime, ils en comblent la mesure. C'est à eux que revoient la responsabilité de faire périr non plus un serviteur, mais le fils, le bien-aimé, qui est la fin de la patience de Dieu. Il y a, dans cette parabole, un appel, désespéré peut-être, mais indiscutable, à mesurer l'enjeu de ce qui est en train de se passer.

Il fallait que parût, non plus un serviteur, mais le Fils pour que fût enfin révélée la convoitise secrète qui animait tous les meurtriers des prophètes : en finir avec dieu lui-même ! le Maître est au loin, s'ils tuent le fils, l'héritage enfin sera à eux. Ils n'auront plus de maître, et la vigne n'en aura pas d'autre qu'eux. Jésus leur dit : « Voilà ce que vous voulez en secret : vous débarrasser de Dieu, le tuer. Vous ne le savez pas, mais le sort que vous allez faire subir au Fils le prouve ! »

Il faut convenir que si Jésus, à la suite des prophètes, attaque les chefs religieux d'Israël, le projet de ces derniers trouve un écho, non seulement dans le peuple tout entier, mais en tout homme. Tout homme, en effet, est naturellement, et religieusement, ennemi de Dieu. La religion finit toujours par faire de Dieu une idole. En face d'elle, l'Évangile, toujours à nouveau, annonce la royauté de Dieu, c'est-à-dire sa présence vivante, agissante et exigeante. L'Église vit au sein de cette tension.

A la vérité, la vigne n'est pas « donnée à d'autres », comme ces chefs l'auraient effectivement mérité. Elle n'est pas non plus remplacée par une autre vigne, comme le peuple l'aurait peut-être aussi mérité. Elle se confond désormais avec le Christ qui, non seulement assume la vocation d'Israël, mais porte en lui la force de l'obéissance à cette vocation.

On passe alors à un stade mystique. Juif ou grec, l'homme n'est plus en face d'un ordre, d'une loi, il est un sarment qui vit de la vie du cep. La vie est certes toujours fonction de l'obéissance, mais celle-ci est présentée comme un fruit de la communion avec le Ressuscité. Ce n'est plus le « faire » qui préserve la vie, c'est la Vie qui engendre la vie.

La résurrection de Jésus permet à Jean, comme aux apôtres dans les actes, de dire cette révélation inouïe : En tuant le fils, les chefs, avec toute la puissance de leur haine, accomplissaient, sans le savoir, le dessein d'amour de Dieu.

4) **Prière :**

Seigneur Jésus-Christ, par ta passion, tu triomphes des ténèbres et des plans obscurs de nos cœurs, et par ta croix, tu éclaires le monde. Fais resplendir toujours sur nous la clarté de ta face afin que nous puissions y contempler la gloire du Père. Et par ta grâce, conduis-nous dans l'obéissance de la foi, en communion avec tous les rachetés, toi qui es béni aux siècles des siècles. Amen !